



HAL
open science

L'habitat rural aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) : résultats de la campagne 2008

Sylvie Barrier, Laetitia Noël, Émilie Roux-Capron

► To cite this version:

Sylvie Barrier, Laetitia Noël, Émilie Roux-Capron. L'habitat rural aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) : résultats de la campagne 2008. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2009, 27, pp.5-8. hal-02013473

HAL Id: hal-02013473

<https://hal.science/hal-02013473v1>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'HABITAT RURAL ARISTOCRATIQUE DE BATILLY-EN-GÂTINAIS (LOIRET) : RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE 2008.

Sylvie BARRIER, Laëtitia NOËL, Émilie ROUX,
doctorantes à l'université François Rabelais de Tours, CITERERS-LAT

Le site de Batilly « Les Pierrières » se situe dans la partie orientale du Loiret, à la frontière des territoires sénon et carnute. Il a été repéré par prospection aérienne dans les années 1990, puis diagnostiqué et fouillé entre 2005 et 2006 dans le cadre des opérations liées à l'A19 menées par l'Inrap (responsable S. Liégard). Le site est constitué d'un vaste enclos quadrangulaire de 120 x 150 m lui-même ceint d'un second enclos de 250 x 370 m au minimum (fig. 1). Le plus petit contient de nombreuses palissades délimitant des cours.

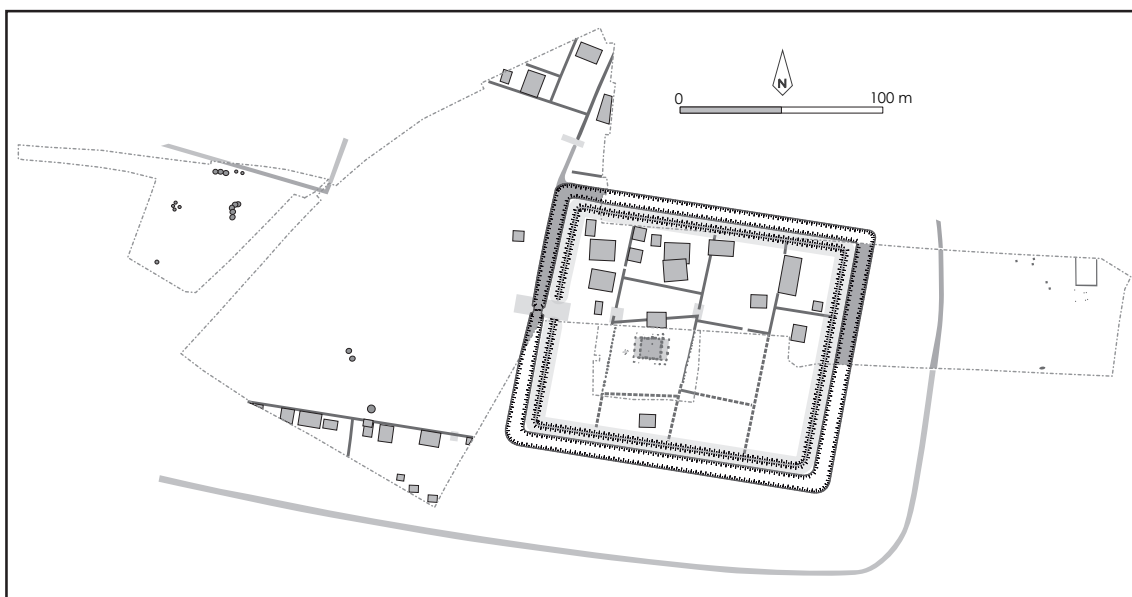


Fig. 1 : Batilly-en-Gâtinais, plan général

Les découvertes réalisées à l'emplacement de l'A19 (enclos structuré par des palissades, nombreux bâtiments et zone funéraire) ont motivé la réalisation d'une fouille programmée sur les parcelles non fouillées. Pour l'année 2008, il a été décidé de fouiller l'intégralité de l'une des cours de l'enclos central (fig.2). Le choix s'est porté sur une cour comprenant un vaste bâtiment visible sur les photographies aériennes et révélé par la prospection géomagnétique. Le sondage de 2008 englobe trois palissades, deux bâtiments et quelques autres structures (trous de poteaux, fosses, tranchée). L'occupation du site couvre environ un siècle, entre le milieu du second siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. (La Tène D1-D2a) avec quelques témoins d'une occupation antérieure (La Tène C) et postérieure (période augustéenne).

La palissade 1, située à l'est de l'emprise décapée, est le prolongement de l'une des palissades fouillées par l'Inrap. Elle est constituée d'une tranchée ponctuée de surcreusements latéraux sur son côté oriental. Des fantômes de poteaux étaient visibles à la surface de la tranchée. La fouille a mis en évidence la présence d'une seconde série de poteaux localisée sous les premiers : ceci atteste de deux phases de construction pour cette palissade. Le mobilier permet de proposer une fourchette chronologique allant de La Tène D1 à La Tène D2a.

La palissade 2, située à l'ouest, présente la même orientation que la palissade 1. Elle constitue elle aussi le prolongement d'une palissade fouillée sous l'A19. Elle est constituée par une série de trous de poteaux de même module avec des fantômes de poteaux visibles pour certains. La fouille de ces derniers a permis de montrer que les poteaux étaient équarris. La présence de clous de charpenterie permet d'envisager l'utilisation d'un assemblage à armatures de fer. L'existence d'une porte est supposée dans la partie sud de la palissade. La datation proposée concerne la Tène D1.

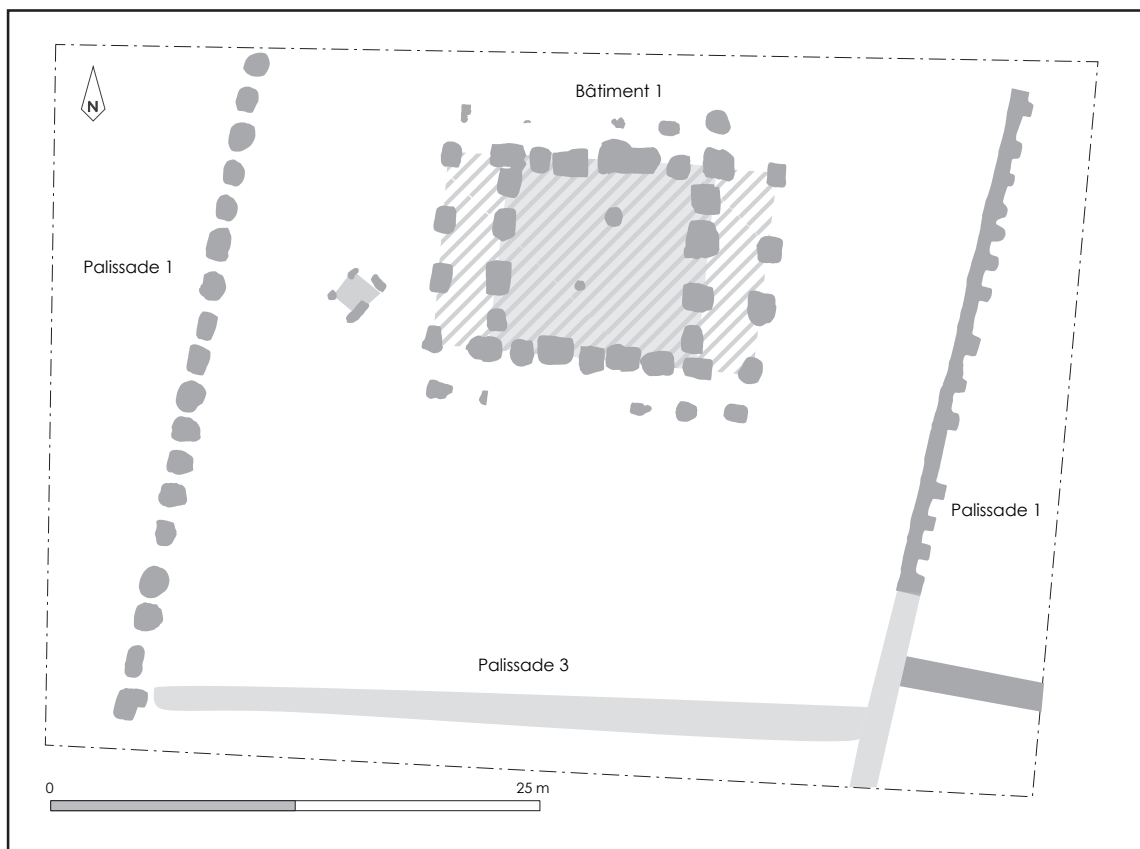


Fig. 2 : Structures découvertes lors du sondage de 2008

La palissade 3, située au sud, a fait l'objet d'un sondage cette année ; sa fouille est prévue pour 2009.

Au sein de l'espace délimité par ces palissades se situe le bâtiment 1 constitué de trous de poteaux quadrangulaires. La fouille des fantômes de poteaux a permis de mettre en évidence deux types de traitement avec des troncs équarris et des demi-troncs partiellement équarris. L'étude stratigraphique et métrique des données a permis de restituer deux phases de construction pour ce bâtiment (fig. 3). La première phase correspond à un bâtiment rectangulaire de 10 x 16 m. Son existence a pu être déduite des surcreusements présents dans le fond de certains trous de poteaux et de l'espacement régulier existant entre ces mêmes poteaux (2,20 m et 3,30 m). La régularité de ce bâtiment repose sur l'utilisation de règles géométriques telle celle du triangle rectangle. La seconde phase correspond à un bâtiment carré de 10 x 10 m. Ici encore, ce sont principalement les données métriques qui permettent de restituer ce plan. Il présente la même régularité d'espacement entre les poteaux (3,40 m). Comme pour la phase précédente, l'implantation a été réalisée à l'aide du triangle rectangle, mais également par tracé au compas. Le mobilier permet de proposer une occupation à La Tène D1b / La Tène D2a.

Le site a été détruit par un incendie vers le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Les bâtiments ont fait l'objet d'une récupération des matériaux (clous avec traces d'arrachage) et le site a été entièrement nettoyé, ce qui explique la quantité modeste de mobilier mis au jour. Par ailleurs, aucun dépotoir n'a été découvert à ce jour.

L'ensemble du site a livré peu de céramiques. Les amphores à vin et à saumure de poisson permettent d'avancer un *terminus post quem* de 90 av. J.-C. avec une occupation certainement plus développée à la Tène D2. Ces observations sont corroborées par les datations fournies par la céramique. Par ailleurs, quelques amphores gréco-italiques attestent d'une occupation antérieure ou d'un réemploi. Une réoccupation du site à l'époque augustéenne a été observée. Elle est caractérisée par des fosses avec un matériel céramique abondant et diversifié.

Parmi les matériaux de construction figurent de grands clous de construction permettant d'envisager une utilisation non négligeable de ces derniers pour la réalisation de la charpenterie. Une grande quantité de torchis a également été trouvée. La conservation de peinture, dont du « bleu

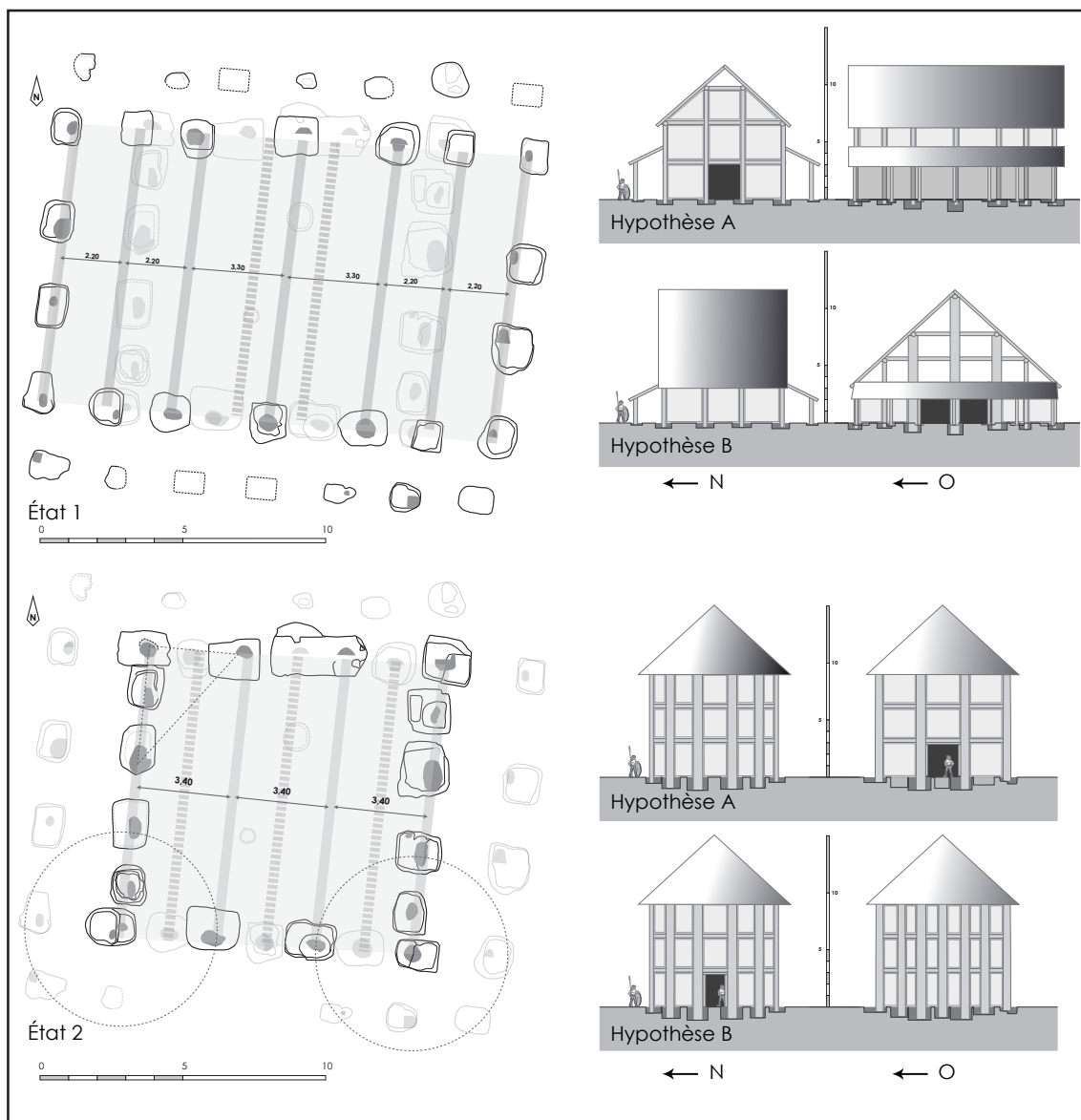


Fig. 3 : Bâtiment 1, phases de construction

d'Égypte », est assez exceptionnelle. De manière générale, les parois des palissades et du bâtiment ont fait l'objet d'une construction soignée et très colorée (rouge, bleu, vert, violet...). Parmi le mobilier métallique, on peut également mentionner la présence de clous de petits modules attestant la présence d'objets de menuiserie (coffres) et la suspension de tentures aux murs. Signalons également la présence d'un croc à chaudron et d'outils pour le travail du métal (lime, burin, tas à emboutir).

La campagne 2008 a donc permis de fouiller l'intégralité d'une cour de 1350 m². Le bâtiment fouillé au sein de cette cour présente une orientation différente des palissades est et ouest, mais une orientation semblable à la palissade sud. Localisé dans la partie sud-ouest de l'enclos, il présente une orientation différente de celui-ci. Il semble également ne pas occuper une position stratégique par rapport à l'entrée principale. Si l'on considère l'ensemble des structures du site, on constate qu'elles suivent deux orientations : l'enclos, une série de bâtiments et la plupart des palissades suivent une orientation nord-nord-est/sud-sud-ouest ; une autre série de bâtiments, dont celui fouillé en 2008, et au moins une palissade sont orientés nord/sud. Nous sommes donc probablement en présence de deux phases d'aménagements.

Si l'on considère le plan du site dans son ensemble, on remarque qu'il est constitué de deux enclos emboîtés. Deux sites présentant le même plan ont été repérés sur la commune voisine de Barville-en-Gâtinais (« Le Clos-Roi », « Les Trois Noyers »). Ce type de plan se rencontre sur plusieurs sites de la Gaule du Nord (Souppes-sur-Loing, Puiseaux). La majeure partie des sites

présentant ce type de plan a été repérée par prospection aérienne, mais les quelques fouilles menées sur l'enclos principal montrent que celui-ci est dévolu à l'habitat. Cet aménagement se rapproche de celui des *villae* gallo-romaines avec une partie réservée à l'habitat et une partie pour les activités artisanales et agricoles.

La fonction et le statut de Batilly sont encore à éclaircir. L'espace délimité par l'enclos (soit environ 10 ha), les dimensions des fossés (larg. 6,50 m ; prof. 3,50 m), la présence d'un talus qui devait être tout aussi impressionnant que le fossé, d'une porte monumentale, de bâtiments imposants et soignés, mais aussi de mobiliers d'importation (tels les amphores et le « bleu d'Égypte ») et de qualité constituent autant d'éléments permettant d'attribuer un statut social élevé aux habitants du Batilly. Comme nous l'avons vu, le site abritait certainement des activités agricoles et résidentielles, mais il était également un lieu servant aux activités collectives comme le montre la présence de mobilier lié au banquet (amphores, crocs à chaudrons) et serait dans ce cas à rapprocher des sites à enclos à banquet tel celui de Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne). Nous sommes donc en présence d'un établissement rural à caractère aristocratique, au rôle social et économique important, mais dont la place au sein du territoire et de la société restent encore à déterminer.

BIBLIOGRAPHIE

LIÉGARD S. - L'habitat aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret), *Bulletin de l'AFEAF*, 25, 2007 : 51-52.

LIÉGARD S. - Batilly-en-Gâtinais (Loiret) : les « Pierrières », *Revue Archéologique du Loiret*, 30-31 (2005-2006), 2007 : 98-99.

SÉGUIER J.-M. - Un enclos de La Tène finale à Souppes-sur-Loing (Seine-et-Marne), *Actes des Journées Archéologiques d'Ile-de-France, 30 novembre -1^{er} décembre 2002*, SRA Ile-de-France, 2005, 162 p. : 121-129.